



## LA GRANDE COURSE

On poursuit tous un rêve. Le mieux serait d'être poursuivi par ce rêve. Il suffirait de courir puis de ralentir et s'arrêter. Le rêve nous tomberait dans les bras. Une idée peut-elle agir sur les choses et les événements ?

Voyons d'abord le panorama ! Ouvrons les yeux ! Les idées circulent dans tous les sens. Des millions et des millions de fils lumineux se tissent à des vitesses impensables en se croisant. Un vaste quadrillage mondial. Planétaire. Spatial. Universel. Relayées par des serveurs, des satellites, des penseurs toutes catégories confondues.

On les attrape, les capture, les inspire, les aspire. Par mégarde, à la volette, comme ça, ou dans d'intenses cogitations. Des pensées et des mots les retiennent alors prisonnières. Fixées sur le papier, un écran de pc, gravées dans la pierre des monuments et des églises. Défiant le temps qui s'attarde autour d'elles comme l'eau d'une rivière autour d'un gué.

L'idée peut construire ou détruire, elle agit donc par notre volonté sur la vie, la nôtre, en premier. Puis sur celles des autres, à plus ou moins grande échelle. Le battement d'ailes d'un colibri au Japon pourrait créer une tornade de confettis dans un carnaval à Cayenne. Impossible n'est pas français !

Tout cela reste bien confus, baigné d'énigmes et de questions. Définir aidera à imaginer quelque chose d'approchant. Ce qui est déjà honorable. Le plus important étant de s'immerger dans l'ambiance. Les révélations se feront, si l'on persiste dans son idée.

Après cette pause bien méritée, la course au bonheur reprend de plus belle. Chaque matin, dans la fusion des villes qui s'animent, le monde à la poursuite d'une nouvelle journée de travail. Du moins une moitié, tandis que l'autre, plongée dans l'obscurité de la nuit, reprend des forces. Et continue à cavalier dans la trame vaporeuse des rêves.

## SAVOIR FAIRE

Les ateliers de la Renaissance ont montré la voie royale. Dans les volutes de copeaux, la poussière lumineuse des verrières, le crissement de la pierre taillée. Ah les grandes toiles sur les chevalets géants ! Les statues émergeant des blocs ! Les meubles précieux prenant formes sous les mains détenant le pouvoir sacré !

Ici j'étudie la ligne claire. Uniquement le noir et blanc avec ses effets variés. Le pictural et la couleur me sont inconnus et je ne m'en formalise pas. Le maître des perspectives trace les parallèles qui donnent les justes proportions aux corps et aux objets. Soudain les choses trouvent leur place et s'ajustent comme par magie. C'est ma recherche prioritaire et salvatrice !

Certains artistes s'en réfèrent à l'application des principes à la lettre. L'imitation pure de la nature est leur livre de chevet. Ils ne jurent que par la précision mathématique, la justesse au dixième de millimètre près. Leurs études préparatoires sont reconnues dans les confréries. Il n'y a rien à redire sur leurs interprétations des formes et des volumes.

Je préfère l'expression, que je qualifierai d'approximation parfaite et réussie. En somme la réalité de la nature mais vue sous l'angle d'une émotion peut-être plus intense. Du moins je le définis ainsi pour m'accorder de la valeur, et je n'ai pas tort, car mes croquis étonnent et font parler.

Je deviens la source de débats passionnés et virulents. On cherche dans mes constructions d'une étonnante fantaisie le Nombre d'Or. Les règles ne suffisent pas à calculer les rapports jugés secrets qui ressortent. Des manuels explicatifs sont écrits, la loi du carré est extirpée, une symétrie à variations est détectée. Si cela peut faire plaisir, je veux bien.

*Les harmonies multiples, Arthur Flamel & Nicolas Rimbaud, 2222.*

## LES 2 MONDES

Le matin, au réveil, tu entres dans le monde ordinaire. Ta vie de tous les jours. Marquée par le temps qui compte les secondes. Avec cette sensation curieuse d'exister. Le café embaume un nectar divin pour mieux te rapatrier dans la réalité. Et tu te relances dans l'aventure de quelques heures insomniaques, accaparé par des activités, obligations et autres.

Juste avant tu crapahutais dans le monde extraordinaire, celui où l'on peut voler dans les airs et marcher sur l'eau. Les dieux venaient à ta rencontre et les déesses te charmaient. Tu franchissais des gouffres impensables, tirant des limbes souterrains des trésors gardés par des dragons cracheurs de feu. Les espaces intersidéraux accueillait tes voyages vers d'autres univers peuplés d'êtres exceptionnels.

L'envie de retrouver le monde extraordinaire te titille un court instant et tu oublies bien vite. La journée t'emporte avec ses attractions tout à fait ordinaires et parfois dénuées d'attraits. Tu sens bien qu'elle ne sera pas géniale, qu'il te manquera quelque chose. Mais la réalité n'accorde pas de crédit aux mirages fantasmagiques comme elle les appelle, seuls l'avancée du rendement et du profit importent.

Parfois un éclat de la lumière du cristal des rêves allume l'obscurité de ta pensée. Tu regardes un instant ce reflet aux couleurs de l'arc-en-ciel qui brille comme un phare dans la nuit. Mais ayant défini que tout cela n'était que pure illusion, tu refermes la lumière du livre magique. Et la vie routinière te happe de nouveau dans son courant d'usine aux rouages insensibles.

Un jour pourtant la bannière de l'aventure claquera aux quatre vents des mondes. Tu ne pourras plus l'ignorer, tes yeux regarderont enfin la voie réelle à suivre. Et tu partiras, accompagné par un chien, un chat et des oiseaux porteurs de signes et de présages.

## CHATEAU FORT

Les reines de l'échiquier, elles sont trois, voyagent de case en case dans des envolées de couronnes et de draperies. A leurs passages, qui fait sauter les tuiles sur les toits, les gens s'inclinent avec respect, impressionnés par les sillages multicolores qu'elles laissent derrière elles. Les livres des temps anciens relatent leurs exploits, illustrés d'images aux enluminures éblouissantes. Des moines, patients et réfléchis, ont dessiné les lettres de leurs enseignements.

Une seule case recèle le trésor convoité par tous les humains depuis les premiers âges. Chaque œuvre d'art, même la plus anodine griffonnée sur un bout de table, indique son emplacement. Une simple ligne donne la direction. Un point, jeté au hasard sur une feuille, pose son lieu précis. Incroyable mais vrai !

C'est parce qu'on ne comprend pas l'art et sa symbolique. L'imagination des choses fait perdre la tête, alors que la tête se trouve partout, là où elle pense. Et du même coup le trésor. En voilà bien des mystères, des énigmes, des parchemins codés, des codes disséminés sur les chemins du chercheur. On a beau regarder, fixer, épier, observer avec attention : on ne voit pas la forêt cachée par les arbres.

Je relis les grimoires, les manuels, les méthodes, les dissertations philosophiques, tous ces essais sur les mémoires du big bang. Souvent de hautes études très poussées qui approchent le secret en le révélant presque. Chaque phrase est précieuse, chaque mot est un signe. J'oubliais les trois reines, j'entends le vrombissement de leurs bolides percer le silence du désert. L'auto-stop peut être fatal ! Recevoir la clé demande une lourde responsabilité.

Il n'y a plus qu'à dessiner n'importe quoi au bout de la journée ou de la nuit. Un château fort, par exemple ! Ce sera la case au trésor.

# AREKULTUR & Life'n'Rock

## VOYAGE CARDINAL

L'Amérique du Sud poudroie dans le lin-cueil des jungles. Des pluies féroces aux gouttes carnivores dévalent d'un ciel de plomb brûlant. Vapeurs vertes traversées de serpents ailés. Je remonte jusqu'à Machu Picchu où les pierres sont devenues éternelles. Des flaques d'eau, sur des dalles séculaires, reflètent l'autre monde de la pensée magique. Derrière un mur asymétrique, le temple du soleil attend la transmutation des rêveurs éveillés.

J'aurais pu m'attarder sous le préau de l'hacienda, à disserter de théories spatiales avec le général Alcatraz, dans la pampa baignée de crépuscule, mais les grandes villes industrielles du Nord me font signe. Un ULM escorté par des oies me conduit au sommet d'une terrasse panoramique qui domine Dunkerque. Des navires de métal flottent sur des vagues de fumées crachées par le shilom des usines. Tranches mécaniques du robot qui ne pense pas à se penser. Les petits bistrots deviennent des oasis.

On peut lire les mythologies modernes dans les briques, rythmées par la ponctuation des grilles. L'idéal d'exister prend les allures théâtrales du Grand Guignol, on ne cherche plus le Graal dans la stagnation des mares de houille qui rougeoient sous un soleil de soufre. De quoi danser un tango avec le diable !

Il est temps de filer à l'Est dire bonjour aux Chinois. Leur cosmogénèse vaut le détour, le Tao commence par le vide, un souffle forme la suite que l'on connaît. C'est aussi simple que ça, pourquoi se compliquer la vie ? Les lampes de papier crépon éclairent le sommeil des jonques sous les nuits de soie brillante dans la senteur lourde des opiums du songe. Il n'y a plus qu'à rêvasser aux indiens du grand Ouest sauvage en caressant le poil frisé des bisons philosophes.

## MÉTAPHYSIQUE CHARMANTE

Sept doigts à chaque main. Le piano ne survit pas, le clavier explose. La partition est certes tentante mais risquée. Jean Cocteau se ressaisit et traverse l'onde calme et limpide du miroir. Oh le doux frémissement des reflets irisés !

La clé de sol donne le ton. « Do ré mi fa » chante le troubadour sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il faut partir de bon matin, le cœur alerte et l'âme en paix. À chaque pas la nature nous offre l'art d'aimer et l'amour de l'art. Dans la candeur vivace des grandes cathédrales végétales. Par-delà les sentiers qui sentent bon la noisette et le romarin.

Mille et un jardins que voilà où nous descendîmes surprendre la fée et le lutin sous les arceaux de roses et de tulipes, à l'ombre des gloriettes où courait le lierre en arabesques cryptées ! Le velours des pensées violettes troublait l'esprit. Et la marche nous mène au-delà du miroir des apparences, dans la hauteur des montagnes du songe.

Cocteau prend le thé avec Jean, Alice et le Chapelier Fou sur les bords de l'Ill à Strasbourg, en attendant le navire pour les Amériques. Des hirondelles tournoient dans un ciel hivernal chargé de pluies. Alice boude et menace de sécher l'épreuve du BAC. Lewis Carroll, dépassé par ce nouveau caprice, téléphone à Sigmund Freud. Ravi par la situation, Cocteau joue un boogie woogie d'enfer dans les graves sur un vieux Steinberg, Jean s'occupant de la partie aiguë. De quoi faire twister les poules et les canards !

La dernière étape a été difficile mais payante. Les semelles ont déchiffré la formule, le marcheur a compris le sens de la rosée. À l'horizon le soleil descend reposer son ardeur de flammes. « Sol la si do » siffle Jean Cocteau, le baluchon sur le dos, escorté par deux hommes chevaux qui zigzaguent en hennissant des consonnes sur un mode vibrato.

*L'alphabet alchimique des mots, Alice Rimbaud, 2022*

## OPÉRA PLANÈTE

On rénove la matière. Des ouvriers de l'espace remplacent les atomes émoussés par l'usure de l'expansion universelle. L'opération demande un doigté et une vue microscopique perçante. C'est un peu comme poser les pièces d'un puzzle, sauf qu'ici on enlève les anciennes pour insérer les nouvelles.

Le maître d'œuvre des particules, molécules et autres bulles, ressemble au bonhomme barbu et bienveillant de Jean Effel. Il dirige la procédure de jouvence et indique les réparations en faisant référence au manuel du big bang. Manuel que l'on trouve en pdf gratuit en tapant l'adresse que vous savez, notée sur le cahier de textes en couleurs de votre mémoire.

Les chapitres au nombre de sept expliquent avec clarté la totalité en schémas imagés. Les branchements des systèmes galactiques sont nombreux, les câblages innombrables courent le long des plinthes stellaires. Quelques dix milliards d'interrupteurs, si ce n'est plus, ouvrent ou ferment les courants électromagnétiques.

Il m'a fallu deux vies, trois mariages et quatre enterrements pour étudier la première page qui est une dédicace d'une phrase : "Connais-toi toi-même !" Après les choses s'accélèrent. On est pris dans le tourbillon d'une toupie musicale psychologique et cosmique. C'est là où l'on comprend pourquoi Tintin fait semblant de fumer une pipe, allongé sur un divan du *Lotus Bleu*.

Cet opéra de quat'sous à l'échelle planétaire étonnera encore une multitude de générations, ce qui est très bien, car la vie sans énigmes s'apparenterait à une friandise insipide sans sucre. Le plus important est de s'immerger dans l'ambiance, les émotions aidant, bien des mystères se dévoileront.



<http://arekultur.ek.la>

## LES NUITS RÉVOLUTIONNAIRES

L'art s'est révolté. Les partisans courent dans les rues en criant au monde nouveau. Le paradis retrouvé dans un flot ininterrompu de couleurs, la grisaille du quotidien balayée dans le gouffre des antiquités poussiéreuses et obsolètes. De vieilles inventions technologiques sont jetées du haut des remparts et des tours. Les drapeaux et les bannières de la liberté flottent aux dix mille vents.

Des gazelles purpurines et des libellules pleines de grâce translucides caracolent dans la bruyère étincelante de rosée matinale. Le soleil essuie ses rayons, le xylophone de la lumière donne enfin des sons cristallins. La joie se répand dans la douceur des sourires. Les larmes ne sont plus acides et la pluie a un goût de limonade sucrée.

Il aura fallu des heures de méditations, des interrogations terribles ponctuées par le gong du mystère, des rêves insensés pour atteindre la plage du bonheur. Bien des navires aux cales remplies de thèses se seront échoués sur les récifs de l'incompréhension. Des lots de philosophies auront poussé des gémissements et des soupirs, recroquevillées dans la paume des chercheurs de vérités.

Enfin le danseur des cours peut reprendre son spectacle, son enthousiasme à offrir du merveilleux n'a plus d'égal. Le miroir est rangé dans le grenier des étoiles, le passage est définitivement ouvert. On peut à tout instant franchir le pas et vivre la routine des jours avec une extase cinématographique sans précédent. Les caméras tournent à plein régime. L'art est reconnu d'utilité publique à jamais, obligatoire, cela va de soi

Arekultur & Life'n'Rock  
Le journal indépendant  
des Arts & Cultures  
67000 Strasbourg  
Concepteur : LM  
© AREKULTUR 2019